

Les Iraniennes d'en bas

ZOYÀ PIRZÂD

D'une nouvelle à l'autre,
voyage au cœur de l'Iran
des petites gens, loin
de la cour et de ses reines.

VOILÀ une surprise comme nous en offrent parfois les petites maisons d'édition. Sous une jaquette rose vif et piquetée de blanc, on découvre un petit bijou de simplicité, les nouvelles d'une romancière inconnue en France, Zoyâ Pirzâd. Ce sont des histoires sans histoire, des fenêtres sur l'intimité de femmes iraniennes, occupées à la cuisine, ou à profiter, tout simplement, de la floraison d'un arbre, du temps qui passe.

Chez Zoyâ Pirzâd, traductrice d'*Alice au pays des merveilles* et de poèmes japonais, on se croirait dans une maison de poupée, le seul endroit où il n'est pas incongru de s'émerveiller devant une casserole. Ou dans une miniature persane, à la différence qu'ici il n'est pas question de mythologie, de rois et reines, mais de petites gens, aux prises avec leurs factures, la cuisson des haricots ou la mort d'un proche. D'une nouvelle à l'autre, les héroïnes de Zoyâ

Pirzâd se posent à la fenêtre pour regarder la rue ou la voisine d'en face qui mène une vie identique à la leur, rythmée par la vaisselle et les lessives.

Dans ces pages, les hommes ne font que passer, furtivement. On les voit à l'heure du dîner ou du petit déjeuner (le reste du temps, ils sont au bureau), enveloppant leurs femmes de tendresse. De génération en génération, le temps s'écoule et pourtant rien ne change. Il y a toujours de la neige en hiver, des fleurs au printemps, et des femmes qui préparent le riz pilaf.

Le propos de Zoyâ Pirzâd est essentiellement poétique. Elle ne dénonce pas l'archaïsme de la condition féminine dans son pays, mais décrit l'éternité qui passe, déposant une feuille d'or sur le quotidien de ces Iraniennes.

ASTRID ELIARD

Comme tous les après-midi

de Zoyâ Pirzâd
traduit du persan (Iran)
par Christophe Balaÿ
Zulma, 112 p., 15 €
